

n.s., « Le Silence d'Agnès Baillon », Artension n° 118, Mars-Avril 2013



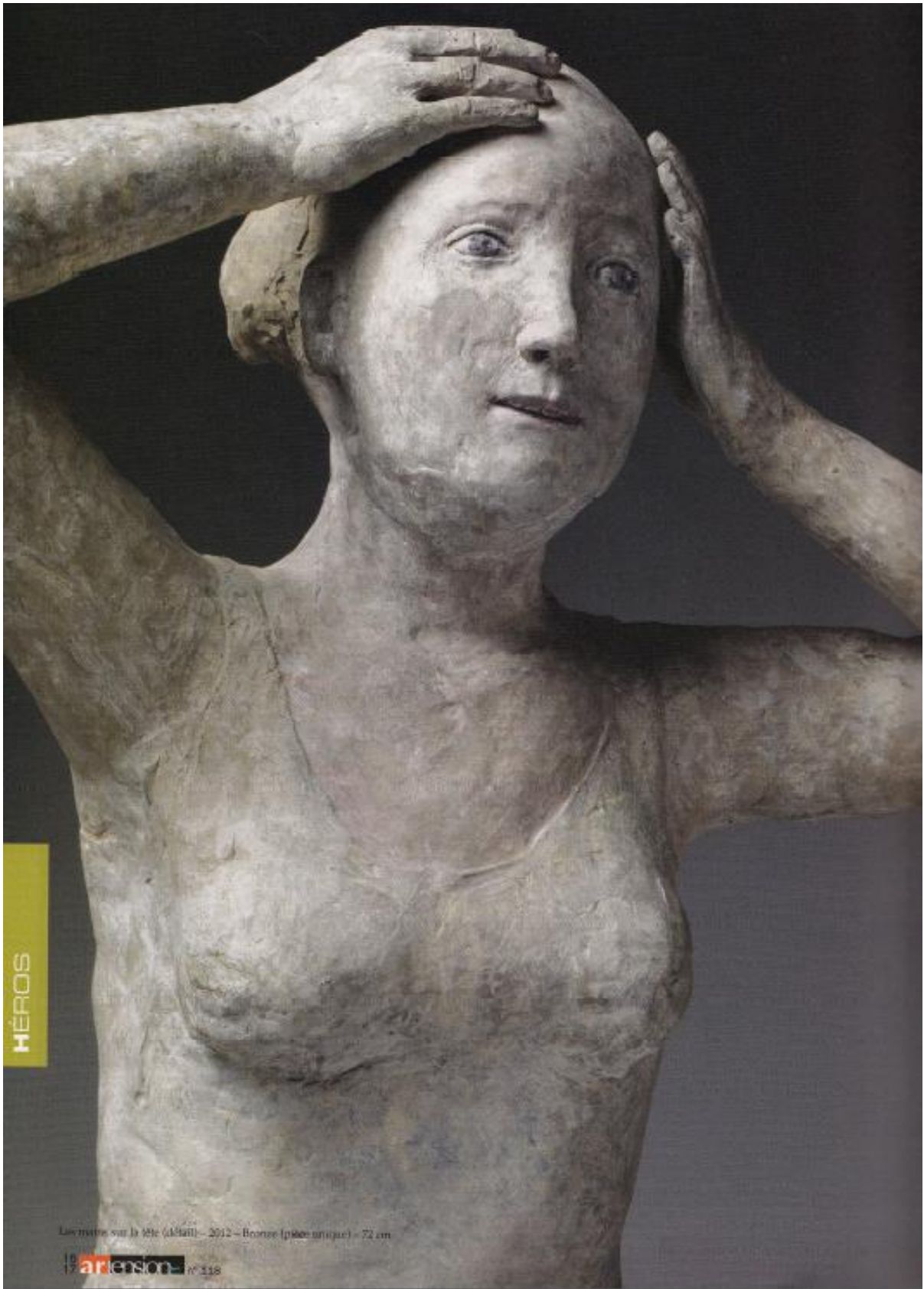
artension
le magazine de l'art vivant

N° 118 / Mars-avril 2013

■ GALERIES D'ART : VIVE LA CRISE !

HÉROS	RENCONTRES	EXPOSITIONS
Les silences d'Agnès BAILLON	Soly Cissé Jockum NORDSTRÖM Sam SZAFRAN et 6 autres créateurs actuels	Mirages d'Orient en Avignon et 95 rendez-vous pertinents
	QUESTION	Guy Debord : Penseur génial ou icône bobo ?

L 19219-118-F. 6,50 € - rhd



HÉROS

L'écriture sur la tête (détail) - 2012 - Bronze (pièce unique) - 72 cm

19 **ar**ension n° 318

Le silence d'Agnès Baillon



Groupe valise - 2012 - Résine (pièce unique) - 42 cm

Née en 1963 à La Ferté Millon, en Picardie, elle a grandi dans une belle, immense et très vieille demeure isolée, sur le plateau du Larzac, entre un père verrier et une mère brodeuse. « Leurs actions pacifistes, pour résister à l'armée française qui voulait investir le plateau, m'ont beaucoup marquée. Dans l'isolement, je me fabriquais des poupées. Mon monde intérieur était riche. »

Ont suivi un bac arts plastiques à Montpellier, puis L'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts à Paris, jusqu'en 1989, dans l'atelier de peinture de Cremonini : « il m'a poussé à observer, et à comprendre que l'imaginaire ne possédait pas de limites. Il parlait d'intensité sensible. Je peignais des corps de baigneurs sous l'eau, sans leurs têtes qui étaient hors de l'eau. Puis je me suis mise à modeler en résine rien que des têtes, qui respiraient. »

En 2000 sont apparus les premiers bronzes, en 2008, le papier mâché. Agnès travaille beaucoup, tout en donnant quelques cours de peinture et de modelage. Depuis le début des années 1990, ses personnages caractéristiques, moelleux et imparables tels les cumulonimbus, frais et sempervirents à la manière des perce-neige, silencieux et intenses comme des cierges allumés, se multiplient. Ils ont été d'abord montrés à Paris - dans les galeries Eonnet Dupuy, Marie Vitoux ou Lefor Openo - puis dans toute l'Europe. FM

Expositions :

- Jusqu'au 21 mars Galerie Felli à Paris
<http://galeriefelli.com>
- En permanence Galerie Lefor Openo à Paris
www.leforopeno.com

Photographies Jean-Louis Losi



Groupe de jésus - 2013 - Résine (pièce unique) - 45 cm

18
19 **artension** n° 118



Revoir à l'Estimote - 2007 - bronze - 83 cm

« On peut penser que je fais toujours la même chose, une chose qui pour moi est vitale. J'essaie toutefois de faire, à chaque fois, un personnage différent. Cézanne peignait des pommes. Moi, je préfère les humains, je les trouve plus riches.

Je travaille sur l'émotion. Je ne fais pas poser de modèles mais je collectionne, punaisées dans l'atelier, des photographies qui me donnent de l'émotion et qui m'inspirent.

Toujours, je fais du modelage. Partir de l'informe, laisser surgir, pouvoir revenir, rajouter... La taille directe, comme l'aquarelle, sont des techniques où l'on ne peut qu'enlever. Elles ne me conviennent pas. J'ai besoin de m'approprier lentement les formes.

Je peins toujours les volumes, pour qu'ils m'appartiennent davantage. »

« J'ai commencé par de très petits formats, presque des bijoux. J'aime aussi, désormais, le format plus grand que la grandeur nature. Il peut être intime lui aussi. Seule la grandeur nature réduit l'imaginaire, elle est trop proche de la réalité.

Il faut que le spectateur soit troublé. Par l'échelle et par la matière. J'aime qu'elle soit indéfinie. Résine, bronze, porcelaine, papier mâché... Indéfinie mais reconnaissable. Et touchante. Comme mes personnages. Leur absence d'anecdotes, leur allure lisse, permettent aux gens de s'y projeter facilement.

Certains les trouvent angoissants, d'autres, heureux. Ils sont sur le fil du rasoir comme disait mon professeur Cremonini. On a du mal à distinguer, sur leurs corps, par exemple, ce qui relève du vêtement de ce qui relève de la chair. »

El Centre - Logos de minéral - 2011
Bronze - 42 cm
Aldine - Fragment de robe et nuque
2012 - Bronze (pièce unique) - 25 cm





« Au début je modelais de la résine rose, comme dans les ateliers que j'animais pour des enfants, au Musée des arts décoratifs. Lors de l'une de mes premières expositions, une journaliste du *Monde*, qui venait de lire le roman *Truismes* de Marie Darrieussecq (1996), a écrit que je faisais « d'horribles petites truies ». Du coup, un vétérinaire est venu à mon exposition, pensant que je faisais des sculptures animalières.



Quatre petites filles - 2012 - Résine (peint unique) - 45 cm

« Je frotte le papier mâché pour donner l'impression que le temps est passé dessus ».

« Faire des corps qui vont me survivre, cela m'apaise. C'est pour cela qu'ils sont paisibles. Ils aident à lutter contre la mort. »

